

QUELQUES NOTES SUR LES PROPOSITIONS INTRODUITES PAR *COMME*

Abdallah TERWAIT

Institut Supérieur des Sciences Humaines de Médenine

Université de Gabès - Tunisie

Université Sorbonne Université – France

abdou200936@hotmail.fr

Résumé : Nous ferons, dans cet article, la lumière sur les enchaînements ayant la forme suivante : *P comme Q*. Dans ce type particulier de phrases, le morphème *comme* permet d'établir un parallèle entre deux constructions verbales ou plus simplement entre deux propositions. Pour illustrer ce cas de figure, soient à traiter les discours dans les deux exemples qui suivent : oui, il s'ennuierait le lendemain au ministère, comme il s'y était ennuyé la veille. (Zola, *Au bonheur des dames*) ; (...) enfin, toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. (Balzac, *Le père Goriot*).

Mots clés : *comme*, propositions d'analogie, intra-prédicativité, extra-prédicativité

Abstract : This article aims to study the structures responding to the following pattern « *P comme Q* » in this particular type of sentences the morpheme "comme" helps to draw a parallel between two verbal structures or in simpler terms between two clauses. To illustrate this figure case consists in dealing with this discourse in the following two examples : oui, il s'ennuierait le lendemain au ministère, comme il s'y était ennuyé la veille. (Zola, *Au bonheur des dames*) ; (...) enfin, toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. (Balzac, *Le père Goriot*).

Keywords: *comme*, propositions d'analogie, intra-prédicativité, extra-prédicativité

Introduction

Au point de vue grammatical, *comme* s'envisage, par les spécialistes, en tant que conjonction de subordination. Ce morphème permet, entre autres, d'introduire une subordonnée conjonctive circonstancielle de temps, de manière (comparaison) ou de cause. Sur ce plan, le point important à souligner est que la conjonction *comme* pourrait, dans certains emplois, subir une recatégorisation en s'attribuant ainsi un emploi adverbial. Ce changement catégoriel pourrait, nous le verrons, avoir des impacts sur les interprétations en lien avec les propositions introduites par *comme*. De façon succincte, dans cette communication, nous mettrons, d'abord, à profit quelques spécificités en lien avec les propositions d'analogie introduites par le morphème *comme*. Nous nous pencherons, ensuite, sur leur valeur sémantique en les comparant notamment aux tournures en *comme* ayant une interprétation causale et/ou temporelle (*Comme il s'y était ennuyé la veille, il s'y ennuyait le lendemain.*). Nous nous questionnerons enfin, dans ce travail, sur ce que la notion de comparaison pourrait apporter à l'étude des propositions d'analogie.

1. Remarques préliminaires sur les propositions d'analogie

Sur le plan formel, les propositions d'analogie correspondent généralement à des enchaînements dont la structure équivaut à la forme suivante : *P comme Q*. Dans ce cas de figure, les deux propositions, *P* et *Q*, mises en lien, ne sont pas elliptiques. Il est à noter ici que la conjonction *comme* semble assurer la connexion entre les deux propositions en question. Les linguistes qualifient très souvent les propositions d'analogie d'extra-prédicatives. Sur ce point, le recours au test de la négation, dans cette situation, pourrait être utile dans la mesure où la proposition introduite par la conjonction *comme* ne ferait pas partie de la portée de la négation affectant l'assertion centrale ou plus simplement la phrase matrice. Afin de mieux rendre compte de cette idée, considérons le discours dans l'exemple qui suit.

(1)

Comme un boxeur épuisé ne reconnaît plus son coin et se dirige vers celui de son adversaire, il ne retrouvait plus le sien dans le couloir, où il titubait à son tour, comme avait titubé sa victime. (Montherlant, *Les bestiaires*)

Dans certains cas, on peut avoir affaire au phénomène inverse en quelque sorte. Autrement dit, les deux propositions décrites par les deux éventualités en *P* et en *Q* semblent, elles aussi, faire partie de la portée de la négation et non seulement le prédicat verbal de la proposition principale. Il serait, dans un cas pareil, question d'une construction dite *intra-prédicative*. L'exemple suivant en rend compte.

(2)

(...) S'il y avait des principes et des lois fixes, les peuples n'en changeraient pas comme nous changeons de chemises. (Balzac, *Le père Goriot*)

Cet énoncé pourrait se paraphraser de la façon suivante :

4') *S'il y avait des principes et des lois fixes, ce n'est pas comme nous changeons de chemises que les peuples en changeraient.*

Bien plus, il serait opportun de noter que bien qu'elle soit importante pour distinguer les deux modes de prédication dont on parle, *intra-prédicativité* et *extra-prédicativité*, la ponctuation seule ne peut aucunement constituer une ligne de démarcation exclusive entre les deux types de prédication précités. Il existe, au fait, quelques configurations ambiguës qui posent possiblement problèmes. Soit à traiter l'exemple suivant.

(3)

(...) Orso se sentit bientôt atteint par l'émotion générale. Retiré dans un coin de la salle, il pleura comme pleurait le fils de Pietri. (Mérimée, *Colomba*)

En guise de commentaire, l'exemple en (5) pourrait donner le jour à plusieurs interprétations en admettant ainsi différentes lectures. Pour plus de lisibilité, lorsque la construction en question se conçoit comme étant de nature *intra-prédicative*, le discours, dans l'exemple présent, se paraphraserait de la sorte : *Orso pleura de la même façon que le fils de Pietri*. En revanche, quand on aurait affaire à une *extra-prédicativité*, le même discours pourrait se gloser par : *Le fils de Pietri pleurait. Orso pleura lui aussi/ également*. Dans le même ordre d'idées, quand elle se considère comme élément *intra-prédicatif*, la

proposition introduite par la conjonction *comme* (*comme q*) pourrait s'apparenter en quelque sorte à un *adverbe de manière* en lien avec le verbe de la principale. Dans les faits, dans le cas de l'extra-prédicativité, la dernière interprétation va être battue en brèche dans la mesure où la manière dont le prédicat ou plutôt le procès se réalise n'est pas précisée et les deux propositions, que les deux éventualités en question décrivent, seraient mises en parallèle. Pour tout dire, le détachement ne pourrait pas, au sens de Guimier (1996), assurer la valeur extra-prédicative. Cela dit, un adverbe intra-prédicatif se présenterait ainsi « comme un ajout tardif au verbe, comme pour réparer un oubli » (1996, p 44). Il n'en demeure pas moins remarquable que certaines propositions d'analogie sont susceptibles d'être interprétées comme étant des adverbiaux de manière ajoutés après coup; ce qui pourrait affecter la lecture proprement analogique de ces configurations. Ces précisions faites, nous nous attacherons, dans ce qui va suivre, à traiter de la forme de deux propositions mises en relation au moyen de *comme*.

2. Les deux propositions mises en connexion par *comme* sont le plus souvent à la forme affirmative

Nous partirons ici de l'hypothèse selon laquelle les deux propositions mises en relation par le biais de *comme* sont très souvent à la forme affirmative. En vue de mettre à l'épreuve ladite hypothèse, soit à traiter l'énoncé dans l'exemple suivant.

(4)

Heureuse, elle eût été ravissante. Le bonheur est la poésie des femmes, comme la toilette en est le fard. (Balzac, *Le père Goriot*,)

Il est aisé de constater que, dans le cas présent, les deux propositions mises en lien sont à la forme affirmative. Néanmoins, les deux segments connectés au moyen de la conjonction *comme*, peuvent être, dans certains cas, affectés par la négation. Notons, sur ce point, que ce type de configuration semble être très rare. L'exemple qui suit permet de rendre compte de cette possibilité.

(5)

Mais, tout comme il n'existe pas deux visages rigoureusement identiques, il n'est pas deux gestes absolument semblables.

La particularité de cet enchaînement pourrait s'expliquer, entre autres, par le parallélisme qui s'y associe intrinsèquement. Dans cette perspective, il est à noter que le parallélisme est, au point de vue rhétorique, défini de la sorte : « La correspondance de deux parties de l'énoncé est soulignée au moyen de reprises syntaxiques et rythmiques » (Dupriez 1984, p.322). Ainsi conçu, le parallélisme semble être fondé essentiellement sur une variation autour du prédicat verbal. Un tel parti pris, il serait tout à fait légitime de noter que le même prédicat peut être appliqué à :

a-des sujets identiques avec variation du temps grammatical.

(6)

J'ai eu mille fois raison de repousser tous les Chabert qui sont venus, comme je repousserai tous ceux qui viendront. (Balzac, *Le Colonel Chabert*)

b-des sujets différents sans variation du temps grammatical.

(7)

Pierre travaille dans la chaussure, tout comme ses parents travaillent dans la chaussure.

Il reste à ajouter, dans ce contexte, que dans les deux cas : *sujets identiques/sujets différents*, nous pouvons avoir affaire à :

- ***Une variation circonstancielle***

(8)

Oui, il s'ennuierait le lendemain au ministère, comme il s'y était ennuyé la veille. (Zola, *Au bonheur des dames*)

- ***Une variation au niveau de l'argument interne***

(9)

Je sais bien qu'ils nous l'ont volé, comme ils nous volent tout. (Zola, *Au bonheur des dames*)

En outre, des sujets différents pourraient s'associer à un même prédicat, avec une variation du temps grammatical employé et du circonstant. L'énoncé dans l'exemple suivant en rend compte.

(10)

La bénédiction nuptiale tirait à sa fin. Le digne prêtre prononçait les paroles qui lient les époux devant Dieu, comme le maire (ou son adjoint) a prononcé les paroles qui les lient devant la loi. (Allais, *A se tordre*)

Par ailleurs, les prédicats pourraient entretenir des relations de synonymie entre eux. Pour exemplifier ces cas de figure, considérons les formes linguistiques qui suivent.

- ***Synonymie (quasi-synonymie) avec une variation sur les arguments contrastés (les sujets sont identiques)***

(11)

Car elle ne cachait pas ses activités consistant à faire commerce de chair fraîche, tout comme on vend des gâteaux, des vêtements ou des parfums.

- ***Synonymie (quasi-synonymie) avec une variation sur les arguments opposés (les sujets sont différents)***

(12)

Le malheur est une espèce de talisman dont la vertu consiste à corroborer notre constitution primitive : il augmente la défiance et la méchanceté chez certains hommes, comme il accroît la bonté de ceux qui ont un cœur excellent. (Balzac, *Le Colonel Chabert*)

Le point important à souligner ici est que le parallélisme pourrait être strictement formel et donc corrélé à la répétition d'une structure syntaxique. Pour plus de lisibilité, soit à traiter le discours dans l'exemple qui suit.

(13)

L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. (Balzac, *Le père Goriot*)

Par ailleurs, il existe des constructions *chiasmiques* dans lesquelles les actants se voient inversés. Les exemples suivants en rendent compte.

(14)

(...) et Mme Frédéric, la seconde, avait tranquillement donné son congé, la veille, passant à la caisse pour faire régler son compte, lâchant le bonheur d'une minute à l'autre, comme le bonheur lui-même lâchait ses employés. (Zola, *Au bonheur des dames*)

(15)

Oui, toutes nos fortunes sont en toi, comme ton bonheur est le nôtre. (Balzac, *Le père Goriot*)

Sur ce point, une variation sur le verbe employé pourrait accompagner lesdites constructions *chiasmiques*. L'exemple en (2), supra cité, en témoigne.

(...) enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. (Balzac, *Le père Goriot*)

Pour finir ce tour d'horizon, le parallélisme pourrait ne pas être formellement marqué. Dans ce cas de figure, les deux prédications donnent à interpréter une idée identique en quelque sorte. Considérons le discours dans l'exemple qui suit.

(16)

Comme l'usine, le soir, lâche sa vapeur au ruisseau, il venait là répandre en paroles trop-plein de verve et d'idées. (Daudet, *Souvenirs d'un homme de lettres*)

Après avoir fait la lumière sur quelques caractéristiques propres aux propositions dites analogiques, le propos, dans le développement qui va suivre, sera accentué sur les éventuels liens qui peuvent avoir lieu entre lesdites propositions et les deux relations du discours : causalité et temporalité. Ce point retiendra donc notre attention dans ce qui suivra.

3. Qu'y a-t-il entre temporalité, causalité et propositions d'analogie ?

Dans le but d'apporter quelques éléments de réponse à cette question, nous vérifierons l'hypothèse selon laquelle il existe des points de ressemblance entre les propositions exprimant la causalité et/ou la temporalité et celles dites analogiques. Pour ce faire, soit à traiter le discours dans l'exemple suivant.

(17)

(...) et comme ils la congédiaient d'un signe affirmatif, elle les enveloppa tous les deux d'un regard assassin. (Zola, *Au bonheur des dames*)

En guise de commentaire, le morphème *comme*, dans le cas présent, met en lien deux propositions conçues, au niveau logico-sémantique, comme étant vraies toutes les deux. A l'en croire, le contenu propositionnel de *P* est posé, alors que celui de *Q* semble être présupposé, au sens défini par Ducrot (1984). Dit autrement, le locuteur oblige, d'une manière ou d'une autre, l'interlocuteur d'admettre le contenu propositionnel véhiculé par *Q*, sans lui laisser la possibilité d'enchaîner sur *P*. Le point important, à notre sens, à noter, dans ce contexte, est que les propositions d'analogie et les circonstanciellées diffèrent dans le sens où ces dernières semblent préférer une

position détachée initiale (Moline 2006). En revanche, les propositions d'analogie semblent être plus favorables pour une *position détachée finale*. Dans le même ordre d'idées, la position que le bloc *comme q* occupe, dans certaines configurations, pourrait, d'une manière ou d'une autre, avoir des répercussions sur l'interprétation mise en place. En outre, le contenu, que la proposition en *Q* décrit, se traite, dans les cas des circonstancielles, comme étant thématique dans la mesure où il reprend le plus souvent un élément saillant du cotexte antérieur. En ce sens, l'utilisation de la construction, au point de vue discursif, correspondrait régulièrement à un changement de thème. Cela ne serait plus compatible avec les propositions dites d'analogie.

Compte tenu de ce qui précède, il serait admissible de dire que les propositions ayant une interprétation causale et celles qui ont une interprétation temporelle ne semblent pas former deux catégories distinctes. En effet, nous ne pouvons pas poser l'existence de deux *comme* homophones, l'un causal et l'autre temporel. De surcroît, la lecture causale est due principalement aux inférences sémantiques qui sont intrinsèquement liées aux connaissances pragmatiques extralinguistiques (Comme il pleuvait, il resta chez lui). Pour ce qui concerne l'interprétation temporelle, elle s'effectue, en quelque sorte, par défaut, au cas où les connaissances du monde interdiraient l'établissement d'un lien de cause à effet entre les deux propositions en question comme dans l'exemple suivant : *Comme il sortait de chez lui, il se mit à pleuvoir*.

Il existe, certainement, un faisceau d'indices linguistiques servant à guider l'interprétation (entre autres, la présence ou l'absence d'une négation dans *Q*, télicité ou atélicité du prédicat verbal de *Q*, etc.). Toutefois, tous ces indices sont insuffisants pour imposer une interprétation causale ou, selon le cas, une interprétation temporelle. Pour ce qui concerne maintenant les propositions d'analogie, on peut se demander si elles représentent une catégorie syntactico-sémantique autonome différente de celle des propositions ayant une valeur causale et/ou temporelle, et de manière corollaire, celle de l'apport sémantique de *comme*. D'une façon un peu simpliste, la question qui doit se poser est la suivante : Est-ce que la lecture analogique dépend d'une signification particulière du morphème *comme* ou est-elle due à des inférences fondées sur des indices et/ou des savoirs métalinguistiques ? Il importe de noter, à ce niveau, que, dans cette exploration, l'accent est mis notamment sur deux types de propositions d'analogie. Dans le premier cas, le repère spatio-temporel, en lien avec la proposition que *P* décrit, semble être particulier. En outre, l'éventualité en *Q* correspond, à son tour, à une proposition présentée comme ayant une valeur générique. Dans le second, les situations décrites par *P* et *Q* s'inscrivent dans une série de situations analogiques (Estelle Moline, 2008)

4. La mise en lien d'une proposition générique avec un événement

Dans cette construction particulière, les deux propositions mises en relation, étiquetées *Q* et *P*, ne se situent pas sur un même niveau discursif. En effet, au point de vue temporel, la proposition décrite par *Q* est ancrée dans le temps du récit. Cela pourrait se justifier par l'emploi d'un temps grammatical compatible avec le cotexte. En revanche, la proposition, que l'éventualité en *Q*

décrit, se traite comme étant hors temporalité ; l'usage du présent de l'indicatif en est témoin. Afin de rendre claire cette réflexion, soit à traiter le discours dans l'exemple qui suit :

(18)

Ces dames, saisies par le courant, ne pouvaient plus reculer. Comme les fleuves tirent à eux les eaux errantes d'une vallée, il semblait que le flot des clientes, coulant plein vestibule, buvait les passants de la rue, aspirait la population des quatre coins de Paris. Elles n'avançaient que très lentement, serrées à perdre haleine, tenues debout par des épaules et des ventres, dont elles sentaient la molle chaleur. (Zola, *Au Bonheur des dames*)

Dans ce contexte, en plus de l'usage du présent de l'indicatif, la proposition que *Q* décrit s'apparenterait, en quelque sorte, à des phrases ayant un aspect générique. Sur ce point, les syntagmes nominaux ne sont pas référentiels dans la mesure où le rôle sujet pourrait être assuré par :

- Le pronom indéfini *on*:

(19)

(...) Le gouvernement vous jettera mille francs d'appointement, comme on jette une soupe à un dogue de boucher. (Balzac, *Le père Goriot*)

- Un syntagme nominal non référentiel :

(20)

Il aurait voulu rouler aux pieds de Madame Beauséant, il souhaitait le pouvoir des démons afin de l'emporter dans son cœur, comme un aigle enlève de la plaine dans son aire une jeune chèvre blanche qui tête encore. (Balzac, *Le père Goriot*)

Dans le cas présent, la proposition décrite par *Q* ne représente pas à proprement parler une phrase générique, mais elle est conçue comme décrivant une vérité générale. Au vu de ces données, il serait admissible de dire que *P* et *Q* font partie de deux domaines différents. Cette idée serait compatible avec la conceptualisation stylistique de l'analogie mise en avant par Perlman & al. : « la spécificité de l'analogie réside dans la confrontation de structures semblables bien qu'appartenant à des domaines différents. » (Perlman & Olbrechts-Tyteca (1972, p.527). Force serait de constater que dans l'exemple précité en (22), le bloc *comme q* peut occuper une position détachée initiale tout en préservant sa valeur analogique. Cela pourrait s'expliquer de la sorte : la rupture discursive corrélée à l'emploi du présent de l'indicatif et de syntagmes nominaux non référentiels semble interdire toute interprétation circonstancielle.

L'une des caractéristiques des propositions ayant une valeur causale ou temporelle est l'existence d'un lien temporel spécifique. En effet, la proposition que *Q* décrit ne peut jamais, au niveau temporel, être postérieure à celle décrite par *P*. Dans le même ordre d'idées, le recours aux syntagmes nominaux non référentiels empêche, d'une manière ou d'une autre, *Q* de servir un repère temporel. Par ailleurs, puisque les deux propositions décrites respectivement par *P* et *Q* ne font pas partie du même domaine, cela constitue

un empêchement dirimant devant l'établissement d'une inférence causale. Après avoir mené succinctement cette analyse sur les éventuels liens qui peuvent avoir lieu entre les propositions d'analogie et les deux relations du discours : causalité et temporalité, nous nous attarderons un peu, dans le développement qui suivra, sur le traitement d'une autre relation en rapport avec l'analogie, soit la comparaison.

5. Analogie et Comparaison

La description des tournures en *comme* est intimement associée à ce qui est communément désigné par comparaison. A vrai dire, il n'est pas toujours aisé, dans le cas de la comparaison, de préciser méticuleusement s'il s'agit d'un rapport sémantique, stylistique ou syntaxique. Dans ce sens, en tenant compte des différences syntaxiques des constructions réunies souvent sous le label *comparatives en comme* selon la terminologie de Martin Riegel (1994, p.515), le fait de proposer une définition syntaxique rigoureuse de la comparaison, articulée au moyen de *comme*, pourrait être problématique en quelque sorte.

Sur ce plan, plusieurs définitions dites syntaxiques de la comparaison, se sont basées principalement sur des notions de nature sémantique en l'occurrence le *comparant* et le *comparé* (Delabre, 1984, p.24). Ainsi traitée, loin d'être une relation purement syntaxique, la comparaison articulée au moyen de *comme* est plutôt une relation sémantique. Dans le même ordre d'idées, Bernard Dupriez (1984) a mis à profit une définition rhétorique de la *comparaison figurative* qui serait compatible avec le type de proposition d'analogie que nous étudions : « la comparaison est une image où thème et phore sont exprimés (...) et syntaxiquement séparés par une marque d'analogie » (Dupriez 1984, p.123). Voici l'exemple que Dupriez a proposé pour illustrer ce cas de figure :

(21)

Comme le sang gonfle les artères, bat au temple et pèse sur le tympa quand la pression de l'air ambiant devient moins grande, ainsi la nuit, dans cette atmosphère raréfiée que fait la solitude, le silence-l'angoisse, contenus en nous dans la journée, enflent et nous oppresse. (N.Sarraute, *Portrait d'un inconnu*)

Il est aisé de remarquer que les tournures que nous avons analysées jusqu'à ce niveau, semblent ressortir à l'analogie telle qu'elle est définie par Chaïm Perelman (1972). En effet, ce dernier considère l'analogie comme une figure argumentative rhétorique :

Bien que l'analogie soit un raisonnement qui concerne des relations, celles qui existent à l'intérieur du phore et à l'intérieur du thème, ce qui fait qu'elle diffère profondément de la simple proposition mathématique, c'est que la nature des termes, dans l'analogie, n'est jamais indifférente. Il s'établit en effet entre A et C, entre B et D, grâce à l'analogie même un rapprochement qui conduit à une interaction, et notamment à la valorisation ou à la dévalorisation des termes du thème.

Perelman (1972, p 508)

Dans cette même optique, l'auteur ajoute que

l'interaction entre thème et phore qui résulte de l'analogie (...) se manifeste de deux façons, par la structuration et par les transferts de valeur qui en dérivent ; transfert de la valeur du phore au thème et réciproquement transfert de la valeur relative des termes du phore à la valeur relative des deux termes du thème.

Perelman (1972, p.512)

Le point important à souligner est le fait que l'un des impacts, sémantique, stylistique ou discursif, de ce genre de configuration est de transmettre les traits de certains éléments de *Q* à leurs homologues de *P*, syntaxiquement parallèles. Pour mieux rendre compte de cette propriété, soit à considérer l'exemple suivant :

(22)

Admettons que vous soyez sage, que vous buviez du lait et que vous fassiez des élégies ; il vous faudra, généreux vous l'êtes, commencer, après bien des ennuis et des privations à rendre un chien enragé, par devenir le substitut de quelque drôle, dans un trou de province où le gouvernement vous jettera mille francs d'appointement, comme on jette une soupe à un logue de boucher. A boire après les voleurs, plaide pour le riche, fais guillotiner les gens de cœur. (Balzac, *Le père Goriot*)

En guise de commentaire, les deux personnages, *Eugène Rastignac* et *Mme de Beauséant* sont respectivement assimilés à *un aigle* et à *une chèvre blanche qui tête encore*. Dans ce cas, les caractéristiques des éléments constitutifs de la proposition décrite par *Q* sont transférées aux éléments constitutifs de *P* et ce, par le biais de l'analogie. Ainsi conçu, ce type de proposition d'analogie pourrait s'apparenter à ce qu'Anne Reboul nomme *comparatives intra-prédicatives non littérales* (comme dans l'exemple *Il travaille comme un cochon*) dans la mesure où une *assimilation préalable* pourrait se constater entre deux groupes nominaux parallèles sur le plan syntaxique. En d'autres mots, si la comparaison établirait une relation entre ce type particulier de propositions d'analogie et certaines constructions intrapredicatives en *comme*, celle-ci n'est pas corrélée à l'emploi d'une structure syntaxique commune mais plutôt à l'emploi d'une figure rhétorique. Tout compte fait, il serait, au point de vue sémantique, possible d'admettre que *comme* semble avoir une valeur identique dans les propositions dites *analogiques* et celles ayant une valeur circonstancielle. A l'en croire, on peut dire que l'apport sémantique de *comme* est minimal. Ce morphème indique seulement une mise en lien de deux segments. Pour dire ainsi, la valeur causale, temporelle ou analogique serait dépendante des inférences résultant des indications linguistiques et/ou extralinguistiques.

Conclusion

Au terme de ce bref exposé, on peut affirmer que les propositions d'analogie, bien qu'elles puissent constituer un sous-ensemble homogène au niveau sémantique, ne diffèrent guère des constructions donnant à interpréter des rapports causaux ou temporels. Dès lors, il est à noter que les effets sémantiques ne sont pas liés à une différence en lien avec le morphème

comme, traité dans cette investigation, mais ils émanent principalement d'inférences effectuées à partir des caractéristiques propres aux segments mis connexion. Une étude détaillée sur les propositions décrites par Pet Q, accordant une importance particulière aux temps grammaticaux, la typologie de prédicats, les prémodifieurs, etc. devrait permettre de corroborer cette exploration. Un traitement discursif mettant à l'épreuve le rôle de l'antéposition ou de la postposition du segment introduit par *comme* pourrait être également indispensable et bénéfique.

Références bibliographiques

- DELABRE M. 1980. *Étude syntaxique des systèmes de comparaison avec comme, ainsi que, de même que en français contemporain*, thèse de doctorat d'état, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- DELABRE M. 1984. « Les deux types de comparaison avec *comme* », *Le Français Moderne* 52, 1-2 : 22-47.
- DUPRIEZ B. 1984. *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Union générale d'édition, coll. 10/18.
- GUIMIER C. (à paraître.), « L'adverbe *tout* en construction comparative : *tout* prémodifieur de *comme* », *Linguisticae Investigationes*.
- LE GOFFIC P. 1991. « *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux Linguistiques du CERLICO* 4, P. U. R. : 11-31.
- LORIAN A. 1966. *L'ordre des propositions dans la phrase française : la cause*, Paris, Klincksieck.
- MOLINE E. 2001. « *Elle ne fait rien comme tout le monde*, les modifieurs adverbiaux de manière en *comme* », *Revue Romane* 36-2 : 171-192.
- MOLINE E. 2008. « *Elle volait pour voler, comme on aime pour aimer* : Les propositions d'analogie en *comme* », Dans *Langue française* 2008/3 (n° 159), pages 83 à 99
- PIERRARD M. & LEARD J.-M. 2004. « *Comme* : comparaison et haut degré », *Travaux linguistiques du CERLICO* 17, P. U. R. : 269-286.
- REBOUL A. 1991. « Comparaisons littérales, comparaisons non-littérales et métaphores », *TRANEL* 17 : 75-96.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris, P. U. F.